

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

Journal de Palestine

Dossier

N° 591 du 30.09.2011

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mes blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

<http://www.lalibreblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) sur le site de Robert Bibeau : : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) sur le site de Eva Resis : no-war.over-blog.com

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Sommaire

1 Médias

1-2 Journalisme systématiquement tendancieux.

2 Les brèves

2-1 Les ambassadeurs de 5 pays européens grondés par Israël !

3 Dossier

3-1 Robert Bibeau : il y aura un jour un État palestinien souverain !

3-2 William A. COOK : Arracher le voile de la civilité israélienne.

3-3 Gilad Atzmon - Obama, l'État palestinien et la schizophrénie d'Israël.

3-4 L'appel au boycott des produits d'un État par un citoyen n'est pas interdit par le droit français ».

3-5 Irib ; Israël accusé de crime de guerre si l'État palestinien est reconnu ?.

3-6 E.W. Dolan - E. Lake : Un million d'enfants pauvres de plus aux USA, mais Obama gonfle l'aide militaire à Israël.

1 Médias

1-2 Journalisme systématiquement tendancieux.

Bien que le lecteur moyen ait du mal à détecter la propagande dans la manière dont le New York Times rapporte les affaires du Moyen-Orient, cette propagande existe bel et bien et elle est pernicieuse.

Dans leur livre phare, " *Israel-Palestine on Record : How the New York Times Misreports Conflict in the Middle East*", Richard Falk, professeur à Princeton et le critique Howard Friel, affirment que "le *Times* ignore régulièrement ou sous-estime une foule de questions juridiques essentielles se rapportant aux politiques israéliennes, notamment l'expropriation et la colonisation de terres palestiniennes, le système juridique à deux niveaux en fonction de l'origine nationale qui rappelle le régime d'apartheid d'Afrique du Sud, la démolition de maisons palestiniennes et l'utilisation d'une force létale contre les Palestiniens ». En d'autres termes ce que le *New York Times* ne dit pas est peut-être encore plus important que ce qu'il dit. En juin 2010, un an et demi après que l'armée israélienne eut lancé une attaque qu'une enquête des Nations unies a qualifiée de « délibérément disproportionnée, conçue pour punir, humilier et terroriser une population civile », le *New York Times* a envoyé un photographe à Gaza afin d'illustrer une tranche de la vie quotidienne dans la Bande.

Ethan Bronner, chef du bureau du *Times* à Jérusalem, a écrit le commentaire des photos intitulé « Gaza vu par des yeux neufs » dans lequel elle fait grand cas des « magasins de téléphones mobiles rutilants et des restaurants cinq étoiles ... de plages à perte de vue où les enfants s'éclatent ... de la qualité stupéfiante des produits courants. »

En apparence tiré d'un magazine de voyage apolitique, l'article de Bronner se contente de faire une allusion aux familles qui ont été « traumatisées » et omet toute mention des accusations avancées par les Nations unies au sujet des crimes de guerre récemment commis par Israël et de ses violations des droits de l'homme. Mis à part une référence oblique aux « bâtiments détruits » et aux « gravats », le récit de voyage de Bronner passe aussi sous silence la vaste infrastructure civile qu'Israël a détruite pendant son attaque, notamment des élevages de poulets, une minoterie, une usine de traitement des eaux usées, une école des Nations unies, de vastes étendues de terrains sur lesquels se dressaient des maisons de civils, des bâtiments du gouvernement, une prison, des stations de police, des stations de télévision, des bureaux de journaux et entre 600 et 700 usines, ateliers et commerces.

L'impression que laisse Bronner ? Gaza est un endroit OK ; il n'y a rien de spécial à voir et surtout pas de preuves quant aux crimes de guerre commis par Israël, passez votre chemin, dégagez.

Et pourtant, ce que Ethan Bonner ne dit pas, c'est qu'il est marié à une citoyenne israélienne et que son fils est dans l'armée israélienne.

Quand ces liens familiaux ont été révélés, Clark Hoyt, rédacteur public du *Times* a recommandé que Bronner soit réaffecté afin d'éviter tout préjugé éventuel. Le rédacteur en chef, Bill Keller, a refusé, dérogeant ainsi aux normes habituellement très strictes en matière de conflits d'intérêts pratiquées par le *Times*.

Les papiers de la journaliste du *Times*, Isabel Kershner, se caractérisent similairement par des omissions et des déformations. Quand Kershner a écrit un article sur les réfugiés palestiniens de Syrie qui, en juin 2011, ont fait une marche non-violente dans les hauteurs du Golan, elle n'a pas mentionné que le plateau du Golan est un territoire syrien occupé illégalement par Israël.

Aucun gouvernement au monde ne reconnaît les hauteurs du Golan comme faisant légitimement partie de l'État d'Israël.

Kershner omet également de dire que le droit au retour des réfugiés palestiniens figure dans les résolutions des Nations unies et qu'Israël a constamment violé le droit international en empêchant le retour des Palestiniens dans leurs maisons.

N'oublions pas non plus que lors de cette manifestation non-violente, l'armée israélienne a tué 22 manifestants palestiniens et syriens.

Au sujet de cette violence inouïe contre des manifestants sans armes, Kershner dit : "les officiels Israéliens disent qu'ils ont essayé les moyens non mortels pour contenir la foule avant d'ouvrir le feu, visant les pieds des manifestants" laissant entendre que le massacre était non intentionnel et inévitable et qu'il défiait les lois de la physique.

Kershner n'a demandé à aucun manifestant ce qu'il avait vu. Si elle l'avait fait, elle aurait entendu ce que le militant et témoin, Salman Fakhreddin, a raconté à Jillian Kestler-D'Amours, journaliste indépendant : « Israël a décidé de tuer des personnes afin d'effrayer les manifestants et parce qu'Israël a peur que son Etat et sa politique soient délégitimés par la communauté internationale. »

Vous ne serez à présent pas surpris d'apprendre que Kershner est citoyenne israélienne, mariée à un citoyen israélien, et qu'elle a passé quelques dizaines d'années dans le journalisme israélien et dans l'enseignement judaïque avant d'être recrutée par le *Times* en 2007.

C'est en grande partie à cause des reportages ahistoriques, hors contexte, rédigés par Ethan Bronner et Isabel Kershner que l'on peut accuser le *New York Times* de ce que *Adbusters* avait appelé « les États-Unis de l'amnésie ».

Les citoyens étatsuniens sont donc maintenus dans l'ignorance des violations du droit international commises par Israël actuellement et par le passé, les rendant incapables de remettre en question les milliards de dollars en cadeaux militaires accordés par leur gouvernement à Israël, l'État que les deux journalistes ont choisi comme patrie d'adoption.

Matthew A. Taylor

* **Matthew Taylor**, écrivain et militant, a l'année dernière interrompu un discours du premier ministre Netanyahu en criant « l'occupation délégitime Israël. » On peut le contacter à matthewtaylor.net

Cet article peut être consulté ici : <http://www.adbusters.org/magazine/9...>

Traduction : Anne-Marie Goossens

11 septembre 2011 - 06h:00

2 Les brèves

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

2-1 Les ambassadeurs de 5 pays européens grondés par Israël !

Le ministère israélien des affaires étrangères a convoqué les ambassadeurs de 5 états européens pour les réprimander pour la politique adoptée par leurs gouvernements à l'encontre de la question de la demande palestinienne de reconnaissance d'un état à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité.

Selon le Haaretz, le premier sous-directeur du ministère Ran Curiel et le directeur adjoint du département « Europe » Naor Gilon ont convoqué les représentants de la France, de l'Allemagne, de la Grande Bretagne, de l'Espagne et de l'Italie le mercredi dernier.

Le journal israélien révèle que la réponse des diplomates occidentaux fut aussi virulente que la réprimande des diplomates israéliens. Le site en Ligne Israël 7 rapporte, citant des journalistes présents, que les ambassadeurs "ont eu l'audace" de retourner les reproches en direction d'Israël et les conversations ont été "très tendues".

17/09

Irib

3 Dossier

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

3-1 Robert Bibeau : il y aura un jour un État palestinien souverain !

LES PLEUREUSES ONUSIENNES

Assurément, il y aura un jour un État palestinien souverain mais ce ne sera jamais ce bantoustan croupion que quémangent les collabos de l'Organisation de « Libération » de la Palestine, du Fatah et de l'Autorité palestinienne de Ramallah, ainsi que les États-Unis, l'Union européenne et les gouvernements occidentaux pro-sionistes.

Ils sont venus du monde entier par centaines de milliers signer la pétition de la capitulation, sans y être autorisés, sans même le demander (1). Ils espéraient de l'ONU réparation pour l'injustice que cet organisme avait commise en 1947 ; et ce que l'ONU leur proposa c'est de consacrer définitivement par une seconde Résolution inique, pilotée cette fois par les soi-disant représentants des sacrifiés de Palestine, le déni du droit palestinien. Imaginez, des renégats arabes proposant de dépouiller définitivement le peuple palestinien de ses droits légitimes, sans l'avoir consulté évidemment, et avec le soutien de millions de personnes venues de partout à travers le monde, quelle aubaine pour les sionistes et pour leurs maîtres impérialistes !

Ils étaient si nombreux à trahir les intérêts du peuple palestinien au cri de « Vive l'État palestinien fantoche » que les voix discordantes ne pouvaient se faire entendre, même si ces voix, autorisées, fusaient de partout en Palestine et au cœur du monde arabe.

Un héros de la résistance arabe le disait encore récemment : « **Personne n'a reçu mandat des peuples palestinien et arabes de renoncer à 80 % de la terre de Palestine, à Al Quod et au droit de retour des millions de réfugiés palestiniens.** », personne, et surtout pas la coterie de Ramallah. C'est le rôle joué par l'Autorité palestinienne, par ceux qui vivent du racket des fraudeurs « pourparlers de paix » – lesquels ne peuvent que stagner puisque **la puissance coloniale israélienne ne peut rien céder de ce qu'elle a spolié** – que d'accréditer cette Résolution, trahison des droits des Palestiniens, dans laquelle se complaisent ces États dupés par cette Autorité illégitime.

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres tremblant dans leur baignoire enflammée sous la pluie des bombes au phosphore qui déchiraient la nuit de leurs ombres battantes pendant que l'hydre israélien brûlait leur cité ravagée, et que s'affairaient les « négociateurs profiteurs » de l'Autorité sans autorité – dont le mandat du Président potiche (Mahmoud Abbas) est échu depuis plus de deux ans sans que les justiciers de la pseudo « démocratie » occidentale et onusienne ne trouvent à redire à propos de l'illégitimité et de l'indécence du polichinelle de Ramallah.

LE CAMP SIONISTE DES « MOUS »

Le camp sioniste et pro-sioniste est divisé en deux factions sur cette question de la reconnaissance d'un État palestinien croupion et de son éventuelle admission à l'Assemblée générale de l'ONU à titre d'État participant – demande du 23.09.2011 (2).

Une faction du camp pro-sioniste souhaite, en entérinant cette Résolution bidon à l'Assemblée générale de l'ONU, **renoncer à 80 % de la terre de la Palestine de 1947 ; renoncer à Al Quod (Jérusalem) et renoncer définitivement au droit de retour** sur leur terre pour les millions de réfugiés de 1948, 1967 et 1973. Ceux-là mystifient des millions des gens sincères – signataires de pétitions – en laissant croire qu'une telle résolution sans signification, sans effet pratique sur le terrain de l'occupation, forcera l'envahisseur et occupant sioniste à un jour reconnaître l'État fiction, **le bantoustan palestinien, sur environ 20 % restant de la terre colonisée de la Palestine historique.**

Cette faction du camp pro-sioniste est formée des représentants de l'OLP illégitime, de plusieurs pays arabes soi-disant pro-palestiniens à l'exemple de l'Égypte post Moubarak. Rappelez-vous de cette « Révolution » qui a abouti à la non ouverture du terminal de Rafah et à la poursuite du blocus de Gaza par les généraux arabes de la sanguinaire armée-égyptienne-sans-Moubarak (3). Enfin, plusieurs troubles occidentaux et tiers-mondistes font également la promotion de cette résolution de capitulation et ils voudraient culpabiliser les États-unis qui n'ont jamais caché leur préférence pour leurs affidés israéliens (4).

LE CAMP SIONISTE DES « IRRÉDUCTIBLES »

La faction « dure » du camp sioniste et pro-sioniste refuse obstinément cette Résolution « anti-palestinienne » à l'ONU car ses tenants sont convaincus que de recevoir ainsi, de la part des traîtres de Ramallah, **la cession officielle de 80 % des terres palestiniennes ; la renonciation à Al Quod et au droit de retour** ce n'est pas suffisant; ils estiment en effet qu'il sera possible d'obtenir encore davantage des collabos de Ramallah aux abois. Rien ne presse, pensent Netanyahu, Obama, Harper, une centaine de députés français etc. (5).

Ceux-là se disent : « Laissons cette bande de traîtres mijoter dans leur jus désespéré, d'autant que tôt ou tard le « Président » fantoche Abbas devra se présenter devant son électorat aigri sans rien dans les mains, **si ce n'est la fumisterie d'un État bantoustan à autoproclamer**, un État sans droit, sans pouvoir, sans réalité concrète si ce n'est l'aumône reçue d'Occident. Sans même avoir obtenu de l'occupant qu'il lève le siège de Gaza emmuré. Il se présentera devant son peuple non consulté et enragé sans que le Mur de la honte ne soit tombé en Cisjordanie, sans que la colonisation n'ait cessé ni l'épuration ethnique diminué, ni que les milliers de prisonniers soient libérés, alors que Jérusalem sera totalement judaïsée, sans que l'eau ne soit assurée, **avec tout juste un drapeau et un chiffon de papier sans dignité entériné par l'Assemblée générale de l'ONU** disant que le peuple palestinien peut encore espérer s'accrocher aux 20 % de terres « concédées » par l'ONU sans autorité.

Il est assuré que, désespérés devant cette perspective humiliante, les « éternels négociateurs de Ramallah » capituleront à nouveau et rouvriront d'autres « négociations de trahison nationale » ; et que les sionistes obtiendront davantage que 80 % des terres palestiniennes.

Ce n'est pas pour 20 % de sa terre ancestrale, sans Al Quod et sans le retour des réfugiés, ni libération des prisonniers, que le peuple palestinien résiste et verse son sang depuis soixante quatre ans. C'est pour la libération totale de la terre palestinienne, toute la terre de Palestine usurpée suite précisément à une précédente Résolution illégitime de l'ONU (Résolution 181 – 1947).

UN ÉTAT PALESTINIEN MAIS LEQUEL ?

Un spécialiste du « processus de paix » se demandait récemment quel sera l'État qui pourrait surgir de ces décennies d'agressions meurtrières et d'occupation sanguinaire, et il résumait ainsi son propos « *Un État palestinien mais lequel ? Un État ou deux États ?* » (6). Un journaliste réputé proclamait quant à lui, pour la dixième fois en carrière, que le « Moyen-Orient ne serait plus jamais pareil » car, pontifiait l'éditorialiste : « **plus jamais les États-Unis et Israël ne pourront espérer qu'au simple claquement de leurs doigts, les Arabes obéiront à leurs ordres.** » (7). Foutaise monsieur le thuriféraire, jamais les sultans (Qatar, Oman), les émirats (Émirats arabes), les princes et les rois (Arabie, Koweït, Bahreïn, Maroc, Jordanie), le raïs (Égypte), les présidents d'opérette (le maire de Ramallah, Tunisie, Algérie, Yémen) n'ont été aussi soumis et foulés au pied par leur maître américain pour ne pas avoir su maintenir leur peuple sous le joug et résigné. Croyez-vous que ce pauvre Abbas avec son chiffon de papier obtenu de l'ONU changera la donne dans cette partie du monde en *révolte* ? Contrairement aux spécialistes, aux éditorialistes, aux experts et aux « négociateurs professionnels » défaitistes qui ont pendant des décennies tenté d'accréditer l'idée mensongère que **des négociations avaient lieu entre le peuple palestinien occupé, tué, emprisonné, assoiffé, humilié, exploité, sous blocus et emmuré ; et le gouvernement sioniste israélien occupant, fasciste et génocidaire** (8), nous croyons qu'il y aura un jour un État palestinien souverain sur la totalité de la terre palestinienne de 1947. Mais cet État national indépendant ne sera jamais obtenu en « pourparlant » avec les sionistes menteurs, leur puissance de tutelle américaine, les occupants hypocrites et les criminels de guerre repentis. Il sera obtenu de la même manière que le peuple libanais assure aujourd'hui son indépendance vis-à-vis l'impérialisme israélien et étatsunien, par la puissance des armes qui tiendront leurs ennemis en respect.

Nous savons que les conditions d'une **telle solution véritablement arrachée puis négociée, mais sous un rapport de force bien différent que présentement** (un peuple occupé ne peut négocier à son avantage qu'au moment où, comme les Vietnamiens l'ont démontré, ce peuple a inversé le rapport de force militaire en sa faveur) ; ces conditions disions-nous ne sont pas réunies pour le moment (9). Dans ce cas, inutile de s'agiter à l'ONU pour quémander un bantoustan à administrer pour quelques paumés de Ramallah; il suffit de patienter, d'attendre que la conjoncture évolue en faveur du peuple palestinien.

La crise économique mondiale à laquelle est confrontée la puissance de tutelle américaine, et son satellite impérialiste israélien, les troubles à l'intérieur même de l'État israélien où les grèves et les manifestations contre les ajustements structurels se radicalisent ; les révoltes multiples et pas du tout terminées des peuples arabes partout en Afrique du Nord et au Proche-Orient ; les défaites américaines et françaises en Afghanistan, en Irak, au Liban, en Somalie et bientôt en Libye ; l'ensemble de la conjoncture incendiaire du baril de poudre du Proche Orient milite en faveur de la retenue et de l'expectative. **D'ici là personne ne doit compromettre par des résolutions saugrenues le droit inaliénable du peuple palestinien sur la totalité de sa terre.**

Il aura fallu 190 ans à leurs ancêtres arabes pour chasser l'occupant – Croisé – des terres arabes de l'Est de la Méditerranée et pour démanteler le dernier Royaume chrétien d'Orient (Saint-Jean d'Acre, 1291). Le peuple palestinien a déjà parcouru 64 ans de son « chemin de Damas ». Laissons-lui encore cinquante ans. Quand les arabes seront plus de quatre cent millions à encercler le dernier Royaume judaïque au Levant, nous verrons bien ce qu'il adviendra du « Reich » israélien de mille ans, comme le proclamait récemment le prétentieux Benjamin Netanyahu (10).

D'ici là soutenons la résistance et poursuivons le boycott - BDS contre l'État sioniste.

(1) Avaz. *Palestine : le moment est venu*. 19.09.2011 https://secure.avaaz.org/fr/time_for_palestine/?v1

(2) Le Devoir http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/332177/demande-historique-des-palestiniens?utm_source=infolettre-2011-09-24&utm_medium=email&utm_campaign=infolettre-quotidienne .

(3) *Sortir de Gaza par l'Égypte reste un calvaire*. Aloufok. 13.09.2011. <http://www.aloufok.net/spip.php?article5313> et Robert Bibeau. *La « révolution » démocratique égyptienne. L'armée va trancher*. 5.02.2011 <http://www.oulala.net/Portail/spip.php?article4956>

(4) Hugo Chavez. *Lettre de Hugo Chavez*. 17.09.2011. <http://cbparis.over-blog.com/article-creation-de-l-etat-palestinien-lettre-de-hugo-chavez-a-l-onu-84853591.html>

(5) *Cent députés français opposés...* http://www.alterinfo.net/notes/100-parlementaires-Francais-opposes-a-la-demande-d-un-Etat-palestinien-a-l-ONU_b3286862.html.

(6) Dominique Vidal. *Un État palestinien mais lequel ?* 14.09.2011. <http://www.michelcollon.info/Un-Etat-palestinien-mais-lequel.html>

(7) Robert Fisk. *Le Moyen-Orient ne sera jamais plus pareil*.

<http://www.independent.co.uk/opinion/commentators/fisk/robert-fisk-why-the-middle-east-will-never-be-the-same-again-2357514.html>

(8) Silvia Cattori, Ziyad Clot. *Journal d'un négociateur en Palestine*. 18.09.2011 <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=26634>.

(9) Robert Bibeau. *Négocier ou ne pas négocier avec Israël ?* 24.08.2010. <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=20756>

(10) Robert Bibeau. *Travailleurs, libérez la Palestine*. http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=8638 1.05.2010. robertbibeau@hotmail.com

28.09.2011

Robertbibeau@hotmail.com

<http://www.centpapiers.com/il-y-aura-un-jour-un-etat-palestinien-souverain/82891>

3-2 William A. COOK : Arracher le voile de la civilité israélienne.

Dans son livre "The wandering who ?", Gilad Atzmon fait une plongée saisissante dans le fonctionnement de l'organisation créée par le mouvement sioniste ; il dévoile ce qui se cache derrière son apparente civilité, son apparente amitié pour les USA et la sollicitude qu'il manifeste aux puissances occidentales - l'Angleterre, le Canada, l'Australie, la France et l'Allemagne - à savoir un assassin prêt à tuer tous ceux qui s'opposent à ses objectifs tribaux. En février dernier, Atzmon a dit que l'Islam et le Judaïsme étaient deux systèmes de croyances à orientation tribale dont le but n'était pas le "développement personnel" mais bien plutôt "la survie de la famille au sens large". Ces systèmes de croyances n'ont rien à voir avec les libertés ou les droits individuels ; ils ont pour but d'assurer le maintien de leurs "modes de vie" respectifs. Mais à la différence du tribalisme islamique, le tribalisme dans le Judaïsme "ne peut jamais vivre en harmonie avec l'humanisme et l'universalisme". "Les deux systèmes religieux fournissent des réponses pour tout ce qui concerne la spiritualité, la vie civile, la culture et la vie quotidienne." De sorte que ".... l'Islam et le Judaïsme sont plus qu'une simple religion : ils véhiculent tout un 'mode de vie' et prétendent apporter des solutions exhaustives aux problèmes existentiels...."

"The wandering who" relate le parcours d'un homme né à Jérusalem, élevé dans le "mode de vie" juif farci des mythes de la fondation de l'état hébreu ; "La suprématie était distillée dans nos coeurs, nous regardions le monde à travers des lunettes racistes et chauvines. Et ça nous ne nous gênait pas du tout." Il a fait son service militaire dans les années 1980 et a donc servi au Liban et, à la fin de son adolescence, il a eu une révélation due en grande partie au fait qu'il écoutait avec attention les voix qui venaient de l'autre côté du mur du ghetto c'est à dire de l'extérieur de l'état d'Israël. Cette révélation l'a conduit à faire une distinction entre identité et identifier, entre autonomie et soumission servile à une idéologie, une distinction entre les Juifs qui sont des personnes, le Judaïsme qui est une religion et la judaïcité qui est une idéologie à l'origine de politiques identitaires et du discours politique correspondant.

Et donc qu'est-ce qui caractérise un Juif ? Atzmon distingue entre ceux qui suivent la religion juive ; ceux qui se considèrent comme des êtres humains qui se trouvent être d'origine juive ; et ceux qui mettent leur appartenance à la communauté juive au dessus de toute autre considération. Chaim Weizman, le premier président israélien qui était sioniste, considérait que la judaïcité était "la qualité principale" et passait avant la citoyenneté, la profession, le fait d'être chef de famille ; selon lui "le fait d'être Juif était la clé et la caractéristique fondamentale de la personne." Vladimir Jabotinsky a écrit : "...le noyau de sa structure spirituelle demeurera toujours juif, parce que son sang, son corps, son type racial physique sont juifs" ("A Letter on Autonomy," 1904). C'est ce principe identitaire que Atzmon considère comme toxique non seulement pour le Judaïsme mais pour la sécurité et la sauvegarde du peuple juif, de ses amis et de ses voisins. "... c'est sans doute à ce moment-là que j'ai renoncé à être Elu et que je suis devenu une personne ordinaire." "Pour moi être juif c'est avant tout combattre l'injustice et lutter pour la justice dans le monde, et cela signifie être respectueux des autres peuples quelles que soient leurs nationalités ou leurs religions et à l'écoute de ceux qui souffrent où qu'ils se trouvent et quels qu'ils soient" ("On Jewish Identity," 1/15/2011).

Il est significatif que Atzmon se tourne vers la légende du Juif errant pour explorer la complexité inhérente aux contradictions du Judaïsme dans le monde d'aujourd'hui : le tribalisme contre l'universalisme, le fait d'appartenir au peuple élu qui s'oppose à l'égalité démocratique, le fait d'appartenir à une nation qui ne respecte pas les lois à la différence des pays qui les respectent, le fait que le gouvernement soit contrôlé par l'idéologie sioniste au lieu d'écouter la voix des citoyens et une moralité tribale fabriquée pour les besoins de la cause qui se heurte aux droits naturels et inaliénables de tous.

La valeur symbolique de la légende originelle réside dans le fait qu'elle met en relief l'idée de "la différence", le concept unique de "peuple élu," qui, en séparant les Juifs du reste de l'humanité, a engendré un isolement psychologique et idéologique qui est devenu un outil stratégique dans les mains des Sionistes et des néo-conservateurs pour manipuler le peuple juif et la création de l'état juif. La "qualité principale" de la judaïcité telle que décrite par Jabotinsky et Weizmann, empêche l'assimilation et force ainsi les Juifs à demeurer éternellement des étrangers où qu'ils soient. Ils ne peuvent s'identifier personnellement qu'à la tribu, à travers un engagement total et absolu à leur judaïcité, et c'est cela qui rend possible l'utilisation des Juifs du monde entier comme "sayanim" (assistants) au service des objectifs de l'état juif. "Le sayan est quelqu'un qui est prêt à trahir le pays dont il est citoyen par amour pour ses frères de clan."

Il y a des milliers de sayanim dans le monde. Rien qu'à Londres, il y en a environ 2000 qui sont actifs et 5000 autres sur la liste. Ils remplissent différentes missions ; un sayan... qui tient une agence de location de voitures, peut aider le Mossad à louer une voiture sans avoir à remplir les documents habituels... un sayan banquier peut vous procurer l'argent dont vous avez besoin au milieu de la nuit, un sayan médecin peut soigner une blessure par balle sans en avertir la police... L'idée est d'avoir un réservoir de personnes prêtes à rendre les services nécessaires en gardant ça pour elles par loyauté à la cause.

"Aux yeux des sionistes, la judaïcité est un réseau d'opération internationale... être un Juif est un engagement profond qui va bien au-delà d'un ordre moral ou légal". Atzmon met en lumière l'existence d'une organisation opérationnelle contrôlée par l'idéologie sioniste et les sayanim néo-conservateurs aux USA qui a associé les intérêts israéliens à ceux des USA grâce à un rapport appelé : Guide pour la planification de la Défense des USA (USA Defense Planning Guidance Report) pour les années fiscales 1994-1999. "Au Moyen-Orient et dans le Golfe Persique, nous cherchons à instaurer la stabilité régionale, empêcher les agressions contre nos amis et nos intérêts dans cette région, protéger les ressortissants et les biens étasuniens et protéger notre accès aux eaux et espaces aériens internationaux et au pétrole de la région. Les USA s'engagent à assurer la sécurité d'Israël et à maintenir l'équilibre qualitatif nécessaire à la sécurité d'Israël." Cette stratégie manipulatrice "a transformé le mode de fonctionnement tribal juif en un système de fonctionnement collectif." Elle a aussi transformé "les armées

étasuniennes et anglaises en forces de mission sionistes" quand Israël et les Néo-Cons ont manipulé les gouvernements étasuniens et anglais pour qu'ils attaquent les ennemis d'Israël en Irak tout en imposant des sanctions à la Syrie et en justifiant l'occupation et l'oppression des Palestiniens et la consternante destruction du Liban en 2006 et de Gaza en 2008-2009.

Atzmon met en lumière l'âme profonde -ou plus exactement la perte de l'âme- de l'état israélien à mesure qu'il est passé du sionisme primitif à un mélange politiquement astucieux de Judaïsme ancestral et d'objectifs laïques. On peut dire que cet amalgame est le petit-fils maudit du professeur Leo Strauss qui a été l'enseignant de Paul Wolfowitz et des Neo-Cons qui se regroupaient aux pieds de son autel du déterminisme — Richard Perle (ancien président du Defense Policy Board), William Kristol (rédacteur en chef du Weekly Standard), Gary Schmitt (président directeur du Project for the New American Century), Stephen Campone (sous secrétaire de Defense for Intelligence sous Rumsfeld), Abram Shulsky (un ami de Perle et le chef de l'unité spéciale des services secrets de Rumsfeld qu'on appelle parfois la "Specious Planning Unit"), Dick Cheney et Donald Rumsfeld qui sont liés par PNAC (Project for the New American Century)— tous des "leaders" qui croient en une sorte de déterminisme de la vie humaine selon lequel les élites seraient nées pour commander et la vaste majorité serait née pour leur obéir.

J'avais moi même dénoncé la montée en puissance de ces croyances dans un article de 2003 "Insanité morale : la Cabale qui corrompt," et je présentais en deux paragraphes les conséquences de cette doctrine néfaste. Puisque Strauss a enseigné que le déterminisme mettait naturellement "la minorité éclairée" en position de diriger "la multitude bornée", puisque la vertu est déterminée par l'élite dirigeante, puisque la moralité n'existe pas, puisque la justice est seulement l'intérêt du plus fort, puisque le pouvoir de la minorité éclairée est absolu, autoritaire et ne peut être remis en question, puisque la religion est "le ciment qui tient la société ensemble", utiliser la religion à des fins politiques, mentir, tricher, dissimuler et intimider sont un bien nécessaire pour atteindre les objectifs recherchés par le gouvernement. La manipulation des "masses bornées" devient une fin en soi et la distorsion des mots et des concepts devient la méthode de manipulation...

Seul des adeptes de Strauss pouvaient avoir l'arrogance de décider d'une politique nationale et internationale concernant 300 millions de personnes qu'ils ne représentaient absolument pas. Deux ans plus tard, un an après le 9 septembre, le rapport mentionné plus haut a pris le nom de "Rapport stratégique pour la sécurité nationale des USA" (The National Security Strategy Report of the United States of America), un document qui détaille le projet national et international des USA pour la période du second mandat de Bush. Inutile de dire que peu d'Étasuniens ont eu connaissance des détails de ce rapport avant qu'il ne soit mis en oeuvre — ni le citoyen moyen, ni son représentant au Congrès ou au Sénat. Cependant c'est nous qui payons pour les plans que ces hommes ont élaborés, c'est nous qui sommes victimes de la censure mondiale qui accompagne leur mise en oeuvre et c'est nous qui subissons les restrictions des libertés civiles imposées par ce régime sous le nom de "mesures de sécurité".

L'analyse d'Atzmon révèle les stratégies utilisées par les Sionistes pour contrôler les populations : "Des politiciens marginaux essaient de 'faire honte' en public à leurs frères et soeurs assimilés. L'objectif est double. D'abord cela envoie le message clair que la vraie intégration est impossible... Deuxièmement, cela pousse la personne assimilée à la collaboration avec son clan d'origine. 'Vous n'échapperez jamais à qui vous êtes, alors il faut mieux en être fier'". Mais cela ne s'arrête pas là. Les lobbys sionistes disent aux Juifs assimilés : "Vous n'échapperez jamais à qui vous êtes, alors pourquoi ne pas en être fiers et travailler pour nous ?" De fait cette proposition même entre en conflit avec la moralité en ce sens qu'elle force les Juifs américains à faire passer leur "qualité principale" de Judaïté avant la loyauté à leur nation. "D'abord ils sont Juifs et ensuite seulement humanistes."

Le Sionisme, comme le remarque Atzmon, a utilisé "la séparation" juive et l'insécurité qu'elle engendre dans ses relations avec le genre humain pour les contraindre à l'obéissance et à l'engagement. Cette tactique a été caractéristique du pouvoir sioniste depuis la période du Mandat britannique. Dans mon livre "The Plight of the Palestinians" (l'introduction au calvaire des Palestiniens), j'ai donné des preuves de cette coercition relevées dans des documents classifiés de la police du Mandat britannique, particulièrement le Serment à la Hagana par lequel on faisait allégeance au haut commandement sioniste :

Le Serment à la Hagana, va plus loin que la peur. En fait, il dit que l'individu remet sa conscience au Haut Commandement et accepte que le bien et le mal soient déterminés par cette autorité indépendamment de la loi locale, étatique ou internationale, et même indépendamment des valeurs morales et traditionnelles du Judaïsme. Cet engagement est pour toujours, jusqu'à la mort.

A partir du moment où un individu a fait ce serment, il s'engage dans une vie de secret et partant de déloyauté et de trahison envers ceux avec qui il partage sa vie quotidienne. Ni ses actions et sa vraie identité ne sont connues de ceux qu'il côtoie régulièrement. C'est une vie de mensonges, de tricheries, de coercition, d'extorsion et d'obéissance à un groupe qui lui dicte ses faits et gestes ; il n'y a plus de liberté, plus d'autonomie, plus de loyauté envers les autres, et même l'amitié envers autrui devient difficile voire impossible ; il devient le serviteur du groupe, un véritable esclave soumis à leurs désirs et leur volonté. L'objectif d'un tel contrôle des individus est de les rendre capables d'espionner, de trahir leurs amis, de mettre à l'index ceux de leur propre communauté qui pensent différemment, d'emprisonner des gens sans procès, de torturer, et même de procéder à des exécutions extra-judiciaires. C'est un engagement total à une cause supérieure à toutes les autres, conçue et dictée par une oligarchie discrète qui n'est soumise à aucune institution et à personne.

Atzmon développe sa thèse selon laquelle les Sionistes s'efforcent de tirer profit du séparatisme juif en entretenant le mythe de la persécution perpétuelle des Juifs comme preuve de la nécessité de soutenir le projet israélien qui les maintient dans un ghetto virtuel et qui engendre une sorte de syndrome de stress pré-traumatique

dérivant de la narrative grandiloquente de victimisation israélienne consécutive à l'Holocauste ; être rejeté à la mer, effacé de la carte, délégitimé, sont autant d'aspects de la catastrophe imminente qui menace l'état juif. De telles interprétations confrontent les Juifs de la Diaspora au sens de la promesse et de l'accomplissement du rêve sioniste, le retour à Sion. "En faisant le lien entre Eretz Israel et la Diaspora, le Colon remplace la 'négaration de la Diaspora' par une 'négaration des goyim' (un retour à la condition juive avant le Sionisme)". Cela rend impossible l'assimilation des juifs et cela les ramène à la spécificité tribale, assortie d'intérêts politiques et mondiaux. En même temps, "Cela laisse les Juifs de la Diaspora dans le vide : ils ne peuvent pas s'intégrer à leur environnement social et ils ne vivent pas dans un état juif". Le rejet de l'appel sioniste est considéré comme un acte de trahison, une sorte de haine de soi. Malheureusement, mais en accord avec les symboles véhiculés par la légende du Juif errant, "...cela souligne la nature judéo-centrée, raciste et expansionniste de l'état juif. ...Et les Juifs de la Diaspora se retrouvent étroitement associés à une idéologie fanatique, ethnocentrique et à une liste infinie de crimes contre l'humanité."

L'Election contient en elle-même sa propre justification. Les Elus croient que tout ce que dit le livre qui leur confère ce statut unique est forcément vrai. Puisque les mots utilisés ne sont pas les leurs mais ceux de leur D..U, ils ne sont pas soumis aux limitations du langage. Les Elus trouvent leur identité en eux-mêmes, mais dans le cadre de leur groupe pas dans celui de l'humanité toute entière. Atzmon note que le sens religieux de l'Election contient le fardeau moral "d'être un modèle exemplaire de comportement éthique," mais dans la vision sioniste cela "s'est réduit à un chauvinisme des liens du sang, brutal et ethnocentrique" ... une sorte de "suprématie tribale dans laquelle 'aime-toi autant que tu détestes les autres' est devenu la réalité concrète." Par conséquence, "cette forme de suprématie est au coeur de la revendication sioniste de la Palestine au mépris de ses habitants ancestraux." La justice ne rentre pas en ligne de compte.

Peut-être que la corruption la plus perverse imposée au peuple juif et à leur religion par les Sionistes qui ont pris le contrôle du nouvel état israélien, a été la manipulation de l'Holocauste pour en faire tout à la fois une religion et une industrie. Norman Finkelstein décrit la création de l'industrie et Atzmon avec l'aide du Professeur Yeshayahu Leibowitz, un philosophe de l'Université Hébraïque né en Lettonie et de Adi Ophir, un philosophe israélien professeur adjoint à l'Institut Cohn d'histoire et de philosophie des sciences et des idées de l'Université de Tel Aviv, étudient le déroulement et les conséquences de la transformation de l'Holocauste en une religion. Leibowitz, selon Uri Avnery (19.3.05, "Remember What ? Remember How ?"), a écrit : "la religion juive est morte il y a 200 ans. Maintenant il n'y a plus rien pour unifier les Juifs du monde entier sauf l'Holocauste." Atzmon suggère que Leibowitz a été le premier à se rendre compte que l'Holocauste était devenu une religion avec ses prêtres, ses prophètes, ses commandements et ses dogmes, ses rites et ses temples.

La religion de l'Holocauste est, de toute évidence, judéo-centrée jusqu'à la moelle. Elle définit la raison d'être (en Français dans le texte, ndt) des Juifs. Pour les Juifs sionistes, elle signifie que la Diaspora est un problème et que les Goyim (non-juifs ndt) sont des assassins potentiels irrationnels. Cette nouvelle religion juive prêche la vengeance. C'est peut-être la plus sinistre religion de tous les temps car, au nom des souffrances des Juifs, elle donne le droit de tuer, d'écraser, de bombarder, d'annihiler, de piller, de faire du nettoyage ethnique. Elle a fait de la vengeance une valeur occidentale acceptable.

Mais revenons à la légende du Juif Errant. En 1848, Nathaniel Hawthorne a écrit "La collection du virtuose" un récit exotique qui décrit toutes les choses étranges et fantastiques décrites dans les légendes que le virtuose a rassemblées dans son Musée.*

Hawthorne utilise la légende du Juif errant pour capturer le mystère d'un comportement qui hante les écrivains depuis des siècles et qui continue de confondre les savants qui cherchent une explication aux actions apparemment dénuées de "sympathie naturelle", des actions qui dénotent une totale insensibilité à la souffrance humaine, qu'elle soit émotionnelle ou physique, à l'angoisse, à la perte d'un être cher, d'un enfant, d'un fils ou d'une fille, d'un père ou d'une mère, des actions perpétrées sans raison apparente qui n'engendrent aucun remords et qui dénotent un manque complet de compassion. La légende peint un homme qui, témoin des souffrances d'un innocent - bien qu'il n'ait commis aucune faute, le Christ porte sa croix par compassion pour ses frères et soeurs, en sacrifice d'expiation - se moque de cet innocent en lui enjoignant "d'avancer plus vite" car le Juif Errant "est lié aux réalités de cette terre ... à ce que je peux voir, toucher, comprendre et je n'en demande pas plus." Rien ne peut l'empêcher de traverser la vie sans s'arrêter, en se saisissant de tout ce que le monde peut offrir, à n'importe quel prix et sans se soucier des autres. "Son âme est morte en lui" affirme Hawthorne, il n'a aucune sympathie naturelle pour ses congénères.

Hawthorne s'est colleté avec l'image d'une âme perdue, coupée des racines qui relie à une conception de l'humanité où chacun est un frère ou une soeur pour l'autre ; où les religions qui aident les êtres humains sur terre enseignent que l'amour et la compassion sont des forces vitales fondamentales qui unissent les hommes et donnent un sens à tout ; où le pardon et la bonté permettent de guérir et de faire progresser le bien commun ; où l'île qu'est cette planète unit l'espèce humaine par des liens éternels d'interdépendance pour que nos enfants aient un avenir ; c'est la source de notre humanité ; elle émane d'une âme qui étreint tout, et c'est l'expérience universelle de ceux qui endurent les souffrances et les peines de cette vie qui serait insupportable sans les fontaines d'amour qui répandent la joie sur le monde. C'est une conception qui demande à tous de tout partager pour que nous puissions tous survivre en dépit des ravages du temps et des circonstances. C'est l'essence de toutes les religions qui croient vraiment en l'humanité et qui constatent la précarité de la vie. En conséquence ceux qui essaient de détruire cette unité d'esprit qui nous lie tous ensemble par intérêt personnel, pour accumuler les biens matériels qu'on peut amasser en ce monde, sont détestables.

L'image du Juif Errant est celle d'une personne qui abandonne les siens par intérêt personnel, qui renonce à l'amour humain et à la compassion pour s'approprier à n'importe quel prix les biens de ce monde, la fortune, la

situation, le pouvoir même s'il doit détruire et tuer pour cela car finalement lui seul existe et il a tous les moyens de parvenir à ses fins. Aucun être humain n'est indispensable et donc par définition ils sont tous inférieurs à l'homme libéré des contraintes morales et spirituelles.

Le Juif Errant est donc une autre métaphore de l'histoire de Caïn qui a assassiné son frère, acte pour lequel Dieu Tout Puissant l'a maudit et condamné à errer sur la terre comme un fugitif.... Le Juif Errant, comme Caïn est chacun d'entre nous." (William A. Cook, "The Eternal Jew Goes on Forever," 8/24/2009).

Gilad Atzmon nous aide à comprendre comment cela s'applique de nos jours ; il est notre Hawthorne qui voyage à travers notre époque pour mettre en lumière des actions que nient, pour ne pas dire défient, l'unité de l'humanité pour le profit de quelques uns. Il propose une explication critique dévastatrice de la Judaïté telle qu'elle a été manipulée pour contrôler le peuple juif et imposer la volonté des dictateurs sionistes israéliens et étasuniens au peuple américain à travers le contrôle du Congrès des USA. Il dévoile dans les détails l'arrogance, le mensonge et l'hypocrisie des dirigeants, nous dit pourquoi ils sont si obsédés par le terrorisme et la force, et nous révèle au passage leur trahison et le vide de leurs discours dans toute leur horreur.

Il considère que Hawthorne dans sa description du Virtuose, du Juif Errant, a capturé avec justesse l'état d'esprit de ceux qui influencent dans un sens amoral et entaché de déterminisme les décisions de l'ONU et des USA , "... il y avait une amertume indéfinissable dans sa voix, comme s'il était dénué de sympathies naturelles, et l'objet d'une malédiction dont aucun autre être humain n'avait souffert avant lui et qui lui avait ôté toute humanité.

Cependant... il semblait qu'une des pires conséquences de cette malédiction était que la victime ne considérait plus cela comme une calamité, mais avait fini par penser que c'était la meilleure chose qui pouvait lui arriver."

Cet état d'esprit ne permet pas de ressentir du remords parce que la sécurité tribale tient lieu de conscience individuelle ; la tribu seule décide de ce qui est bien : l'individualisme, les droits naturels, l'autonomie, la responsabilité personnelle démocratique n'existent plus. Cet état d'esprit qui se greffe sur une concentration tribale des pouvoirs au niveau mondial, n'entend plus qu'une seule voix, la sienne. Il nie la démocratie et pourtant se donne le nom de démocratie ; il parle d'universalisme et ne protège que lui-même ; il parle de fraternité aux nations qui respectent les lois tandis que lui ne respecte que la sienne ; il se présente comme une nation pénétrée de la morale d'antan mais met en oeuvre des politiques d'apartheid.

Celui qui ne défendrait pas cet état d'esprit se perdrait lui-même et perdrait la Judaïté qui lui donne son identité. C'est en fait une torture auto-infligée ; une identité incroyablement forte fabriquée à partir de vieux contes qui ont octroyé à des gens ordinaires une supériorité sur les autres qui doivent de ce fait être dénigrés et même détruits. C'est une caractéristique tribale, la protection du groupe à tous prix, l'alternative étant de se perdre dans la multitude avec qui il faut vivre. Cela pouvait se comprendre dans l'ancien temps mais ce n'est plus possible dans un monde où 192 nations se sont alliées sur la base de l'égalité, du respect et de la dignité humaine.

Pour rester fidèles à leur idéologie, ils doivent refuser l'égalité et l'équité ainsi que la justice et la liberté pour tous. Etant donné le pouvoir qu'ils ont et l'argent qu'ils utilisent pour contrôler le Congrès étasunien, le parlement britannique et des instances comparables au Canada, en Australie, en France et en Allemagne, comme Atzmon le démontre, le fait qu'une petite élite contrôle les politiques internationales est une menace pour la sécurité internationale et pour la paix.

Le Juif du 21ème siècle qu'il est, parcourt le monde, comme Jérémie en son temps, pour annoncer la catastrophe imminente qui se profile derrière le masque de civilité de l'état hébreu. Le monde rencontre cette nation dans les halls de l'ONU par l'intermédiaire de ses représentants impeccablement habillés qui parlent bien et même avec éloquence des droits, de la démocratie, de la justice, de l'auto-défense et du terrorisme qui menace le monde civilisé. Mais derrière le masque de civilité il y a un pays dont les agressifs leaders fascistes ont comme seul but de contrôler les organisations érigées pour apporter la justice et l'équité à tous. Leur objectif est de gagner du temps pour parvenir à leurs fins : la création de Eretz Israël par le nettoyage ethnique continu du peuple autochtone. Gilad Atzmon, craint qu'ils n'y parviennent et il s'oppose de toutes ses forces aux Sionistes qui soutiennent cette politique. Dans son livre "The Wandering Who" il proclame son propre choix ; nous sommes Un, un en esprit, un dans la compassion, un dans le respect et la dignité de toute l'humanité.

William A. Cook

William A. Cook est professeur d'anglais à l'Université de La Verne au sud de la Californie et auteur de Tracking Deception : Bush Mid-East Policy, The Rape of Palestine, The Chronicles of Nefaria, et The Plight of the Palestinians publié l'année dernière.

Note : "A Virtuoso's Collection" est la dernière histoire du livre "Mosses from an Old Manse" de Nathaniel Hawthorne. Il a été publié pour la première fois dans le Boston Miscellany of Literature and Fashion, I (Mai 1842). Le conte répertorie un certain nombre de figures historiques et mythiques, des objets, des animaux, des livres, etc. qui font partie de la collection d'un musée. Le narrateur est conduit à travers la collection par le virtuose lui-même qui se révèle être le Juif Errant.

William A. COOK

Pour consulter l'original : <http://www.counterpunch.org/2011/09/16/tearing-the-veil-from...>

Traduction : Dominique Muselet

<http://www.legrandsoir.info/the-wandering-who-celui-qui-erre-de-gilad-atzmon-arracher-le-voile-de-la-civilite-israelienne-counterpunch.html>

3-3 Gilad Atzmon - Obama, l'État palestinien et la schizophrénie d'Israël.

Ceux qui suivent la presse hébraïque et comprennent l'État juif peuvent être quelque peu intrigués de découvrir que, alors que la presse en hébreu n'accorde que peu d'attention, lui donnant une place insignifiante, à la campagne actuelle des dirigeants actuels palestiniens en faveur de la reconnaissance de leur État, les médias

israéliens de langue anglaise sont saturés d'informations sur la perspective d'une résolution pro-palestinienne à l'ONU la semaine prochaine.

Si vous voulez comprendre ce décalage évident entre la presse juive en hébreu et en anglais prises, il reflète clairement une scission dans la psyché collective juive.

Je suppose que certains peuvent être surpris d'apprendre qu'Israël et les Israéliens veulent réellement que l'initiative palestinienne aille de l'avant et soit couronnée de succès. Ils veulent un État palestinien, car c'est la seule solution qui permettrait de sauver "l'État des seuls Juifs" d'un effondrement démographique.

De récents sondages en Israël prouvent que la majorité des Israéliens sont très excités au sujet de la «solution à deux États». Non seulement les Israéliens ne se sentent pas menacés par l'idée d'un État palestinien, mais ils l'aiment réellement, car cela permettrait d'installer leur réalité dans le cadre du droit international. Il faut aussi se rappeler que le parti Kadima, qui a remporté les deux dernières élections en Israël, a été et est encore attaché au «désengagement», une séparation claire entre les «Juifs» et les Palestiniens par le biais d'un retrait unilatéral israélien. En d'autres termes, un État palestinien atteint exactement le même objectif : il exonère les Israéliens de toute responsabilité quant aux territoires qu'ils ont autrefois occupés et détruits. Il est évident que certains éléments en Israël s'opposent à l'initiative palestinienne à l'ONU: Je suppose que le ministre des Affaires étrangères Avigdor Lieberman n'est pas trop heureux à ce sujet. Les colons de Cisjordanie peuvent également être très en colère, mais pour quelque raison, même eux sont relativement calmes ces jours-ci.

Et pourtant, le lobby juif dans le monde entier s'oppose totalement à l'initiative palestinienne à l'ONU: il s'en tient clairement à l'image très simpliste d'un État juif expansionniste du «fleuve [le Jourdain, NdT] à la mer». Et à ce qu'il semble, il ne va pas renoncer à son rêve de sitôt.

Ce que nous voyons ici en pratique, c'est une crise d'identité claire ou même un clivage schizophrénique entre les aspirations des sionistes israéliens et de ceux de diaspora. Alors que les Israéliens sont en train de revenir à la vieille attitude du ghetto juif, préférant se serrer, rester ensemble et s'entourer de vastes et impénétrables murailles de béton, le discours de la diaspora juive sioniste récite est axé sur la confrontation, belliqueux, va-t-en guerre militant et expansionniste. Ils veulent le tout, avec ou sans les Palestiniens.

Une fois encore, nous remarquons qu'Israël et le sionisme ont évolué en deux discours séparés et opposés. Alors qu'Israël cherche à maintenir son identité racialement orientée par une politique de ségrégation, le discours sioniste en diaspora continue d'insister sur une résolution de la question juive par les moyens d'un conflit sans fin.

Mais jetons un regard sur l'Amérique; essayons de comprendre comment l'«unique superpuissance» mondiale traite ce dispositif judéocentrique schizophrène.

Le président Obama et son administration sont évidemment très confus. D'une part, ils sont soumis à certaines pressions incessantes infligées par le lobby juif. Le Lobby ne laisse pas une grande marge de manœuvre à l'administration US. Mais d'autre part, aussi bien l'administration US que le gouvernement israélien se rendent compte que, en ce qui concerne Israël et sa «sécurité», l'initiative palestinienne à l'ONU n'est pas une si mauvaise idée. De fait, Israël ne peut pas rêver mieux.

Il est clair maintenant que le président Obama ne va pas être sauvé par l'un des soi-disant "meilleurs amis de l'Amérique". Pour l'AIPAC [American Israel Public Affairs Committee] et le Lobby, Obama est un instrument. À ce jour le lobby a l'habitude de considérer les politiciens US comme des marionnettes serviles. Israël, d'autre part, ne va pas sauver l'Amérique non plus. Il est trop suspicieux vis-à-vis de l'administration US actuelle. Israël en a même carrément assez de l'actuelle administration US. Il serait heureux de voir Obama battu.

En conséquence, l'administration US se dirige tout droit vers une humiliation inévitable à l'ONU. Elle aura à opposer son veto à une décision votée par de nombreux alliés des USA. Ceci est clairement un désastre pour Obama. Et pourtant, un seul homme peut sauver l'Amérique de son destin funeste. Cet homme n'est autre que le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas. Seuls Abbas et l'Autorité palestinienne peuvent sauver la mise aux USA.

Mais le sens de tout cela est aussi très embarrassant. Cela signifie que le président palestinien Mahmoud Abbas (qui est une figure relativement faible dans la politique palestinienne tout comme dans la diplomatie internationale) est la seule personne qui peut sauver notre «unique superpuissance» mondiale d'un fiasco diplomatique.

Je n'arrive pas à décider si c'est drôle ou triste, mais laissez-moi vous dire que c'est certainement volatile.

Le temps est sans aucun doute venu pour les USA, la Grande-Bretagne et l'Occident de trouver la force de s'opposer au lobbying sioniste et au pouvoir de Jérusalem.

Jeudi 22 septembre 2011

Original : <http://www.gilad.co.uk/...>

Traduit par Fausto Giudice

3-4 L'appel au boycott des produits d'un État par un citoyen n'est pas interdit par le droit français »,

Le tribunal de la 17ème Chambre correctionnelle du Palais de Justice de Paris, spécialisée dans les affaires de droit de la presse, diffamation publique, liberté d'expression, a rendu un jugement de la plus haute importance et de la plus grande clarté, à propos du droit qu'ont les citoyens et consommateurs d'appeler au boycott d'Israël et de ses produits. Il nous concerne tous. Voici les attendus du jugement. Merci de les diffuser largement.

Ce jugement, dont les attendus sont précis et très étayés, fait d'ailleurs l'objet d'un commentaire très intéressant dans la dernière édition de la Gazette du Palais (Septembre 2011 n° 244, P. 15), sous l'intitulé : « *LIBERTÉS PUBLIQUES : L'appel au boycott des produits d'un État par un citoyen n'est pas interdit par le droit français* », et sous la plume du magistrat Ghislain Poissonnier.

Ces attendus doivent être connus et lus avec d'autant plus d'attention que la campagne BDS s'amplifie dans le monde entier, mais que d'autres procès BDS doivent se dérouler prochainement en France, à commencer par

celui du 20 OCTOBRE 2011 à BOBIGNY, ceci en raison de l'obéissance remarquable du gouvernement Sarkozy à tous les desiderata israéliens.

POURQUOI LES CITOYENS ONT LE DROIT D'APPELER AU BOYCOTT D'ISRAEL

Les juges qui nous ont entendus le 17 juin dernier, ont relaxé le 8 juillet 2011 Oliva Zémor, accusée de discrimination contre la nation israélienne, et d'incitation à la haine raciale par le gouvernement et par quatre associations du lobby israélien en France, en soulignant que :

« *Dès lors que l'appel au boycott des produits israéliens est formulé par un citoyen pour des motifs politiques et qu'il s'inscrit dans le cadre d'un débat politique relatif au conflit israélo-palestinien, débat qui porte sur un sujet d'intérêt général de portée internationale, l'infraction de provocation à la discrimination fondée sur l'appartenance à une Nation n'est pas constituée.* »

Le juge a expliqué le 8 juillet, lors du rendu de ce jugement que l'article de loi invoqué par les parties civiles (article 24, alinéa 8, de la loi de 1881) est destiné à « lutter contre toutes les formes de racisme » et ne « saurait être invoqué pour interdire un appel au boycott « invitant à une certaine forme d'objection de conscience, que chacun est libre de manifester ou pas » et « lancé par des organisations non gouvernementales ne disposant d'aucune prérogative de puissance publique »

S'appuyant sur des décisions de la Cour de Cassation et de la Cour européenne des Droits de l'Homme, le tribunal fait remarquer que :

« *La critique d'un Etat ou de sa politique ne saurait être regardée, de principe, comme portant atteinte aux droits ou à la dignité de ses ressortissants sans affecter gravement le liberté d'expression dans un monde désormais globalisé dont la société civile est devenue un acteur majeur, et alors qu'aucun 'délit d'offense à Etat étranger' n'a jamais été consacré par le droit positif ni par le droit coutumier international, tant il serait contraire aux standards communément admis de la liberté d'exprimer des opinions.* »

Le tribunal a ajouté, en s'appuyant sur les exemples développés par les avocats de la défense, Me Antoine Comte, Me Dominique Cochain, et Me Henri Choukroun, que « *les autres appels, émanant de certains secteurs de la société civile, au boycott de tels produits en provenance d'un pays ou d'une entreprise sont nombreux, sans qu'ils aient jamais été incriminés dans l'ordre des abus de la liberté d'expression* » .

Le juge passe ainsi en revue de très nombreux appels anciens et récents au boycott de produits, du tourisme dans certains pays, de jeux olympiques dans d'autres, dont le boycott de l'année du Mexique en France en 2011 et le boycott des produits birmans par l'enseigne Carrefour.

Il met également l'accent sur le fait que l'on ne peut en aucun cas nous accuser de « provocation à la discrimination, la violence ou la haine à l'égard d'un groupe de personnes à raison de son appartenance à la nation israélienne, puisque certains secteurs de l'opinion israélienne soutiennent l'appel BDS ». (Il se réfère explicitement aux déclarations de la Coalition israélienne des Femmes pour la Paix, des Israéliens qui demandent aux artistes internationaux de ne pas venir se produire en Israël, et au soutien apporté par de nombreuses personnalités allant de Desmond Tutu à des ministres, parlementaires ou intellectuels français, que l'on ne peut soupçonner d'un quelconque racisme.)

Examinant les avis contraires présentés par les parties civiles, le tribunal fait observer que : « *La confrontation des points de vue est précisément de nature à convaincre que l'appel pacifique et sans contrainte au boycott des produits israéliens est indissociable du débat d'opinion que suscitent partout dans le monde les préoccupations liées au règlement d'un conflit endémique depuis plus de 60 ans.* ».

ACTION BDS IRREPROCHABLE

Le tribunal a donc conclu , en ce qui concerne la publication de cette vidéo BDS par Olivia Zémor sur le site www.europalestine.com , et en ce qui concerne le contenu de la vidéo, que :

□ « *La mise en ligne d'une vidéo de quelques minutes durant laquelle des militants ont appelé les consommateurs d'une enseigne de la grande distribution à ne pas acheter des produits en provenance d'Israël et à soutenir un tel boycott pour des motifs politiques sur un sujet d'intérêt général de portée internationale qui mobilise depuis des années la communauté internationale, pour l'heure en vain, en vue d'un règlement pacifique du conflit ne caractérise en aucun de ses éléments le délit de provocation à la discrimination, la haine ou la violence contre un groupe de personnes à raison de son appartenance à une nation, en l'espèce Israël.* »

□ De même, « *Les propos de présentation de cette vidéo, incontestablement militants, sont indissociables de l'appel au boycott que la prévenue est libre de soutenir pour exprimer ses vues sur le conflit israélo-palestinien.* »

A noter au demeurant que le tribunal de la 17ème Chambre correctionnelle de Paris a jugé « irrecevable » l'une des parties civiles, la Chambre de Commerce France-Israel .

Les parties civiles ont bien entendu fait appel de ce jugement, et continuent à poursuivre des militants pour les mêmes faits, en espérant avoir affaire, ailleurs, à des juges et à des procureurs, plus influençables et moins soucieux de faire respecter la liberté d'expression.

CAPJPO-EuroPalestine

3-5 Irib ; Israël accusé de crime de guerre si l'État palestinien est reconnu ?

Des sueurs froides doivent couler sur le front des dirigeants israéliens à l'approche du 13 septembre prochain quand l'Assemblée générale des Nations Unies étudiera la reconnaissance de l'État palestinien.

Haaretz.com nous informe : « Les Israéliens pourraient subir un procès à La Haye, si un État palestinien est reconnu à l'ONU, préviennent les experts. » « Selon le Statut de la Cour, l'implantation directe ou indirecte de la population de l'occupant en territoire occupé constitue un crime de guerre. »

Plus précisément, L'article 8 du Statut de Rome, intitulé « Crimes de Guerre » stipule : « On entend par crimes de

guerre : viii) le transfert, direct ou indirect, par une puissance occupante d'une partie de sa population civile, dans le territoire qu'elle occupe, ou la déportation ou le transfert à l'intérieur ou hors du territoire occupé de la totalité ou d'une partie de la population de ce territoire »

« La reconnaissance d'un État palestinien pourrait, en théorie, conduire des responsables israéliens à être traînés à plusieurs reprises devant la Cour pénale internationale de La Haye par des plaintes relatives à sa politique de colonisation en Cisjordanie, disent des experts juridiques... »

« Le problème pour les Palestiniens, s'ils font appel à la Cour de La Haye, c'est qu'ils ne seraient pas à l'abri de poursuites à rebours les contraignant de respecter les droits de l'homme, de s'abstenir de la pratique de la torture, d'arrêter les tirs sur les civils israéliens... ». Leur appel à la Cour impliquant qu'ils auraient ratifié le Statut de Rome créant la Cour pénale internationale.

Parallèlement, pour aider l'ami israélien en difficulté aux Nations Unies, « les républicains pressent Obama d'opposer son veto à la candidature des Palestiniens. Ils lui demandent de déclarer clairement et publiquement son intention d'user du veto au Conseil de Sécurité pour bloquer toute demande palestinienne pour obtenir l'adhésion aux Nations Unies. »

La droite israélienne est prête. « Des activistes d'extrême droite, des dirigeants de colonies et des membres de la Knesset se sont réunis mercredi pour discuter comment faire face à des affrontements avec des manifestants palestiniens attendus devant l'Assemblée générale des Nations Unies ».

« Le peuple palestinien a officiellement lancé sa campagne pour rejoindre les Nations Unies comme un État membre à part entière, en disant qu'ils organiseront une série de manifestations pacifiques simultanément à la réunion annuelle de l'Assemblée générale des Nations unies plus tard ce mois. »

Irib

09/09/2011

3-6 E.W. Dolan - E. Lake : Un million d'enfants pauvres de plus aux USA, mais Obama gonfle l'aide militaire à Israël.

Il y a 46,2 millions d'Américains qui vivent dans la pauvreté, le nombre le plus élevé depuis 52 ans.

Obama a donné « l'ordre à l'armée de porter la coopération avec Israël à tous les niveaux ».

Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté aux USA est monté de 14,7 millions en 2009 à 15,7 millions en 2010.

Près d'un enfant sur quatre vivent aujourd'hui dans la pauvreté aux États-Unis

Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté aux États-Unis a augmenté de 2,6 millions depuis la récession commencée en 2007, portant l'estimation totale à 15,7 millions d'enfants pauvres en 2010, selon les chercheurs du *Carsey Institut* de l'université de New Hampshire.

Ces chercheurs estiment que près d'un enfant sur quatre de moins de 6 ans vivent dans la pauvreté.

Les grandes villes et les zones rurales ont les taux les plus élevés de pauvreté chez les jeunes enfants. 31 % des enfants de moins de 6 ans dans les villes et 30 % de ces enfants dans les zones rurales sont pauvres.

En revanche, le taux d'enfants pauvres dans les banlieues est de 19 %.

« Il est important de comprendre plus particulièrement la pauvreté des jeunes enfants car il est démontré que les enfants qui sont pauvres avant d'avoir 6 ans connaissent des lacunes dans le domaine scolaire et des problèmes de santé, avec des séquelles qui s'étendent tout au long de leur vie » affirment les chercheurs.

Le rapport est basé sur le rapport annuel du Bureau de recensement des États-Unis (*US Census Bureau*) sur la pauvreté, qui souligne la baisse dramatique des revenus et de l'emploi aux USA. La pauvreté est définie par un revenu annuel égal ou inférieur à 22 314 \$ pour une famille de quatre personnes, et de 11 139 \$ pour une personne seule, en 2010.

Les données du recensement établissent que le revenu annuel moyen par ménage a baissé de 2,3 %, à 49 445 \$. Il y a 46,2 millions d'Américains qui vivent dans la pauvreté, c'est le nombre le plus élevé depuis que le *Census Bureau* a commencé à établir des statistiques, il y a 52 ans.

Les chercheurs ont constaté que le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté est monté de 14,7 millions en 2009 à 15,7 millions en 2010.

Le Sud a les taux les plus élevés de la pauvreté de l'enfance avec une estimation de 24,2 %, le Nord ayant un taux plus faible estimé à 17,8 %.

Le Mississippi a le taux le plus fort avec 32,5 % et le New Hampshire, le plus faible, avec 10 %.

« Le fait que la pauvreté des enfants continue d'augmenter du fait de la récession montre qu'il est nécessaire d'avoir une politique qui soutienne les enfants et les familles vulnérables » disent les chercheurs. « Les préoccupations du Congrès sur la dette fédérale ont déjà abouti à un accord qui va obliger à des coupures importantes dans les dépenses des ménages, y compris dans de nombreux programmes qui servent les enfants et les familles ».

« Même si des compressions budgétaires sont inévitables, les responsables politiques doivent examiner avec attention comment ces réductions se répartissent, gardant à l'esprit que les effets de la récession se répercutent sur les familles les plus vulnérables d'Amérique, comme le démontrent les taux élevés de la pauvreté de l'enfance. »

Les travaux de recherche étaient conduits par Jessica Bean, Beth Mattingly et Andrew Shaefer.

Voir le rapport intégral (pdf) : [« Un million d'enfants pauvres de plus depuis 2009 - un enfant sur quatre vit maintenant dans la pauvreté »](#)

Source : [The Rawstory](#)

Communément appelées "bunker-buster", les bombes à charge pénétrante de 2000 livres sont stockées sur palettes dans un blockhaus de l'arsenal de l'armée US à McAlester en Oklahoma.

(

Obama a vendu des bombes bunker-buster à Israël

Eli Lake - *The Daily Beast* - 23 septembre 2011

Pendant que publiquement Obama faisait pression sur Israël pour qu'il fasse des concessions aux Palestiniens sur les colonies (2009), il vendait en secret à Jérusalem des bombes à haute pénétration qu'Israël recherchait depuis longtemps. Eli Lake présente un reportage exclusif paru dans le *Newsweek* de lundi.

Pendant que publiquement il faisait pression sur Israël pour plus de concessions aux Palestiniens, le Président Obama autorisait, en secret, une nouvelle aide importante à l'armée israélienne, comprenant notamment la vente de 55 bombes à charge pénétrante, connues sous le nom de *bunker-buster*, a appris le *Newsweek*.

Dans un reportage exclusif publié lundi sur la coopération militaire grandissante entre les deux alliés, les responsables US et israéliens ont déclaré à *Newsweek* que des bombes anti-bunker, *GBU-28 Hard Target Penetrators* - potentiellement utilisables pour des frappes militaires, un jour, contre des sites nucléaires iraniens - avaient été livrées en 2009 à Israël, juste quelques mois après la prise de fonction d'Obama.

La vente militaire avait été organisée en coulisse alors que, en public, les relations politiques entre les deux pays se montraient tendues avec les exigences d'Obama pour qu'Israël cesse la colonisation dans les territoires disputés.

Les Israéliens avaient déjà demandé des *bunker-buster* en 2005, mais ils avaient été rabroués par l'Administration Bush. A l'époque, le Pentagone avait gelé presque tous les projets Défense qu'Israël et les USA avaient en commun dans la crainte qu'Israël ne transfère des technologies militaires de pointe à la Chine.

En 2007, Bush a informé Ehud Olmert, alors Premier ministre, qu'il donnerait l'ordre pour que des *bunker-buster* soient livrées en 2009 ou 2010. Les Israéliens les voulaient en 2007. Obama a finalement livré les armes en 2009, selon des responsables bien informés sur cette décision encore secrète.

James Cartwright, général du Corps des Marines, qui servit jusqu'en août comme vice-président du Comité d'état-major des forces armées américaines, a déclaré à *Newsweek* que les chefs militaires n'avaient opposé aucune objection à la vente. Ce qui les avait préoccupés, disait Cartwright, c'était « *la façon dont les Iraniens allaient le percevoir* », et « *la façon dont les Israéliens pourraient le percevoir* ». En d'autres termes, la vente serait-elle considérée comme un feu vert à Israël pour attaquer un jour les sites nucléaires secrets d'Iran ?

« *Si nous disions oui, donnions-nous en quelque sorte un feu vert à quelqu'un sans le vouloir ? Que ce feu vert soit un feu vert pour que les Israéliens agissent, ou un message aux Iraniens, OK, ces gars-là ne sont pas sérieux quand ils parlent, ils commencent par s'armer* » expliquait Cartwright.

Des responsables US et israéliens ont déclaré à *Newsweek* qu'Israël avait développé sa propre technologie de *bunker-buster* entre 2005 et 2009, mais que les acheter aux USA leur revenait moins cher.

Uzi Rubin, qui fut le premier directeur de l'organisation Défense antimissile d'Israël, entre 1991 et 1999, et actuellement consultant en technologie militaire au ministère israélien de la Défense, a dit que les responsables américains avaient eu à l'origine des inquiétudes sur « *comment vous utiliserez la bombe, où vous les utiliserez. Elles peuvent être utilisées contre des zones civiles, le Hamas et le Hezbollah enterrant intentionnellement leurs roquettes dans des villages et des villes* » expliquait-il.

La coopération d'Obama en matière de sécurité va bien au-delà les bombes *bunker-buster*. Selon le représentant au Congrès, Steve Rothman, (Démocrate, New Jersey), membre des commissions qui financent tant l'armée US que l'aide à l'étranger, Obama a donné « *l'ordre à l'armée de porter la coopération avec Israël à tous les niveaux* ».

Pendant que l'Administration Obama faisait grand cas en public d'une simple coopération avec l'armée israélienne, l'article de *Newsweek* a révélé que d'autres actions se tramaient, en secret, par l'armée américaine pour aider Israël dans ce Moyen-Orient instable, et révéla aussi l'incidence du renforcement de la coopération militaire sur les relations parfois fraîches entre Obama et le Premier ministre Benjamin Netanyahu, et sur la popularité du Président dans la communauté juive américaine.

[E.W. Dolan](#) - *The Raw Story*

[E. Lake](#) - *The Daily Beast*

Source : [The Daily Beast](#)

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.